

INTRODUCTION

Le 11 novembre est la date officielle à laquelle notre pays honore tous les soldats morts au combat lors de conflits majeurs ou au cours des opérations extérieures. Cette date a été retenue le 11 novembre 1920 suite à l'inhumation sous l'Arc de Triomphe du Soldat inconnu pour honorer la mémoire des morts de la Grande Guerre. Après plus d'un siècle, le 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins organise un événement d'ampleur départementale pour les commémorations du 11 novembre 2021.

Cette commémoration se fera sous la forme d'un relais de la Flamme composé de 4 parcours d'un total de 350 kms qui traversera tout le département de la Haute-Savoie. Elle aura pour objectif de cultiver le souvenir tout en intégrant un maximum de personnes.

Le 9 novembre 2021, la Flamme du Soldat inconnu a été récupérée par le 27^e BCA accompagné de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et du Bleuets de France sur la place de l'Etoile à Paris afin d'être amenée en Haute-Savoie. Le 11 novembre, la flamme a été acheminée aux 4 points de départ, dont Rumilly. Ces 4 parcours traversent différentes communes des 17 cantons du département où les coureurs pourront effectuer de petites cérémonies et allumer des lanternes du Souvenir.

Les 4 relais arriveront simultanément à Annecy dans l'après-midi du 11 novembre pour effectuer la cérémonie départementale. Le Relais de la Flamme en Haute-Savoie sera également l'occasion de rendre un hommage particulier à tous les combattants haut-savoyards et donc de transmettre ou de rappeler l'histoire des combats de la Haute-Savoie.

Après une lecture retraçant l'histoire de la Flamme de la Nation et du Soldat Inconnu, le relais de la Flamme composé de chasseurs alpins du 27^e BCA accompagné de Jeunes Sapeurs-Pompier, de membres du Conseil Municipal Jeune, d'élèves des écoles primaire de Rumilly et des gendarmes allumera notre lanterne du Souvenir puis quittera notre cérémonie pour rejoindre la commune de Sales.

LA FLAMME SOUS L'ARC DE TRIOMPHE, FLAMME DE LA NATION

A la suite du traumatisme de la Première Guerre mondiale (1,4 million de morts, 3,6 millions de blessés et plus d'un million d'invalides civils et militaires) les autorités nationales et les associations organisent le culte de la mémoire des soldats morts pour la France afin de perpétuer aux travers de lieux symboliques l'exemple de leur patriotisme et de leur sacrifice.

L'Arc de Triomphe, au même titre que Verdun et Rethondes est ainsi mis en valeur. L'idée d'un culte rendu à la dépouille d'un soldat inconnu qui représenterait tous les combattants français tombés au champ d'honneur lors de la Grande Guerre germe dès 1916. Au travers des journaux de l'époque, la bataille du lieu d'inhumation se joue. Ce n'est que le 8 novembre 1920 que la Chambre des députés puis le Sénat vote une loi instituant l'inhumation d'un soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

C'est ainsi que le 9 novembre 1920, neuf cercueils sont exhumés. Ils proviennent des neuf sites les plus touchés par les conflits dans les zones de la Flandre, de l'Artois, de la Somme, du Chemin des Dames, de la Champagne et de Verdun. Des doutes subsistent sur la nationalité de l'un des corps, on décide alors de le retirer. Les huit cercueils restant sont disposés dans la citadelle de Verdun.

La veille de la commémoration de l'armistice, le 10 novembre 1920, Auguste Thin, un jeune soldat de 21 ans, doit désigner le futur symbole, il racontera plus tard : *"J'avais été choisi pour désigner le cercueil parce que j'étais le plus jeune engagé soldat de 2^e classe et ancien combattant du 132^e RI, le régiment de Verdun "*

Devant lui, les huit cercueils de poilus non identifiés tous morts au combat. Le jeune homme hésite avant de déposer son bouquet d'œillets sur le sixième cercueil, il expliquera : *"Il me vint une pensée simple. J'appartiens au 6e corps. En additionnant les chiffres de mon régiment, le 132, c'est également le chiffre 6 que je retiens. La décision est prise ce sera le 6e cercueil que je rencontrerai"*.

Les sept autres corps seront inhumés à Verdun. Le corps du Soldat inconnu prend immédiatement la route pour Paris à bord d'un train spécial. Dans la nuit, le cercueil est déposé dans une chapelle ardente située place Denfert-Rochereau, avant de rejoindre l'Arc de Triomphe pour sa première cérémonie solennelle le 11 novembre 1920. Il ne sera inhumé que le 28 janvier 1921.

Pendant deux ans, une simple dalle de granit où sont gravés ce quelques mots « ICI REPOSE UN SOLDAT FRANÇAIS MORT POUR LA PATRIE 1914-1918 » signale la tombe du Soldat Inconnu aux passants. Afin d'éviter l'oubli de ce beau symbole, Gabriel Boissy, journaliste à « l'intransigeant » lance l'idée d'une Flamme du souvenir sur cette tombe. Deux ministres, André Maginot à la Guerre et Léon Bérard à l'Instruction publique, secondés par Paul Léon, directeur des Beaux-Arts reprennent ce projet. Le plan de l'architecte Henri Favier est retenu et exécuté par Brandt. La Flamme surgit de la gueule d'un canon braqué vers le ciel, encastré dans un bouclier renversé dont la surface ciselée est constituée par des épées formant une étoile.

La Flamme est allumée pour la première fois le 1 novembre 1923 par André Maginot, ministre de la Guerre. Elle ne devait plus s'éteindre, réalisant le vœu exprimé par Gabriel Boissy. *« La Flamme, comme un feu follet, jaillira du sol. Elle sera vraiment comme l'âme du Mort résurgente. Elle palpitera, elle veillera [...]. Sa palpitation atteindra ce haut résultat de contraindre tous les passants à une seconde de recueillement. Cette seconde les incitera à un rapide examen de conscience, à ce rappel des vertus nécessaires lorsque le devoir, l'honneur ou la simple nécessité nous appellent. »*

Mais pour beaucoup d'anciens combattant, la Flamme sur la tombe du Soldat inconnu ne suffit pas. Se voulant leur porte-parole, Jacques Péricard, journaliste nationaliste, ancien combattant de la Grande Guerre, propose que chaque soir soit ranimée la Flamme du Soldat inconnu par des anciens combattants, ses frères d'arme. Épaulé par Maurice Brunet, également ancien combattant et grand invalide, ils organisent le « culte de l'Inconnu ». L'un s'occupe de la gestion administrative et l'autre des cérémonies tous les soirs à l'Arc. Ils sont aidés par le directeur du journal « l'intransigeant », Léon Bailly qui leur affecte un bureau au siège du journal. A leur appel, 150 associations d'anciens combattants s'engagent à raviver la Flamme tous les soirs à tour de rôle selon un calendrier et des rites établis. L'association « La Flamme sous l'Arc de Triomphe » est fondée en 1925 et déclarée le 16 octobre 1930. Elle désigne le général Gouraud, mutilé de guerre et gouverneur militaire de Paris comme son premier président, ceci jusqu'en 1946, date de sa mort. Ainsi, depuis le 11 novembre 1923, la Flamme ne s'est jamais éteinte, et chaque soir à 18h30, sous l'Arc de Triomphe, une cérémonie solennelle de ravivage y est organisée. Ce cérémonial n'a jamais cessé depuis, même sous l'Occupation.

La Flamme du Souvenir et le tombeau du Soldat inconnu sont aujourd'hui le symbole du sacrifice de tous ceux qui sont morts sur les champs de bataille pour que nous vivions dans un pays libre. La Flamme est également devenue, depuis la Seconde Guerre mondiale, le symbole de l'espérance dans l'avenir et de foi dans le destin de notre pays. Elle brûle devant le tombeau du Soldat inconnu comme un perpétuel souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour la France. Pour les jeunes générations, participer à la cérémonie de Ravivage de la Flamme est avant tout un devoir de mémoire et un geste citoyen. Par leur présence, elles témoignent de leur volonté à entrer dans la communauté de citoyens dont ils seront bientôt les forces vives.